

Le cirque continue.

Des couleurs et des clichés.

se souvenir de ce gars connu au collège, qui s'était fait embaucher dans un cirque

c'était Pinder ou Zavatta

ils stationnaient sur le parking entre les halles couvertes et la patinoire,

le gars avait donné un coup de mains pour monter le chapiteau,
était revenu au moment de le démonter

à peine parti déjà légende d'avoir pris la route

Circus.

Il aura fallu visionner ces images pour t'en apercevoir.

Cet usage à tout va d'une langue anglaise réduite à si peu.

Et si c'était la langue, ou plutôt ces quelques mots partagés qui validait un imaginaire.

Le faisait lui aussi passer pour commun.

C'est aussi langue de qui tourne sans frontières.

Pas trop besoin de mots pour ce qui se propose ici.

Et langue de qui n'a plus de nom à afficher.

C'est un concept qu'on propose.

Ou une bouffée du passé.

On dit qu'elle s'est d'abord présentée à la boulangerie, puis au café.
Elle avait l'air égarée.
Et quelque chose de suppliant dans le regard.
Personne n'a osé lui demander ce qu'elle voulait.
Pas qu'elle ait eu l'air plus bizarre qu'une autre.
Mais cette façon qu'elle avait de vous regarder.
De partout où elle est allée elle est repartie sans rien dire.
Il y en a qui l'ont reconnue le soir à la caisse du cirque.

Ces stocks de bois de chauffe dans les jardins.

Ces empilements qui finissent parfois par bouffer tout l'espace.

C'est quoi tes tas pour l'hiver?

On le trouve comment le cheval noir qu'on a chacun à détacher ?